

C.C. Hunter

Nés à Minuit

Tome 1
Attirances

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marianne Roumy



+

- Lafon - Nés à Minuit - 140 x 220 - 6/9/2011 - 10 : 38 - page 6

+

À PARAÎTRE

Nés à minuit, tome 2 : Éveil

Titre original

Shadow Falls, Born at Midnight

© C.C. Hunter, 2011

*Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.*

Première publication par St. Martin's Press.

© Éditions Michel Lafon, 2011, pour la traduction française
7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Île de la Jatte
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
www.michel-lafon.com

+

+

+

- Lafon - Nés à Minuit - 140 x 220 - 6/9/2011 - 10 : 38 - page 7

+

—

—

Pour Lily Dale Makepeace

*Le simple fait de regarder ton sourire me rappelle
que la magie est toujours vivante dans ce grand vieux monde.*

—

+

—

+

+

- Lafon - Nés à Minuit - 140 x 220 - 6/9/2011 - 10 : 38 - page 8

+

—

—

—

—

+

+



chapitre 1

— C e n'est pas drôle ! hurla son père.

En effet, ce n'est pas drôle, se dit Kylie Galen en cherchant quelque chose à boire dans le réfrigérateur. En réalité, ça ne la faisait tellement pas rire qu'elle aurait bien voulu se faufiler dans le frigo, entre la moutarde et les hot dogs rassis, et fermer la porte pour ne plus entendre les voix furieuses venant du séjour.

Encore une fois, ses parents remettaient ça.

Mais bon, il n'y en a plus pour longtemps, pensa-t-elle alors que le froid s'échappait du frigo.

Aujourd'hui, c'était le grand jour.

La gorge de Kylie se serra. Elle ravalà une grosse boule d'émotion et refusa de pleurer.

Ce serait forcément le jour le plus pourri de sa vie. Comme tous les jours depuis un certain temps, remarquez. Être la proie d'un admirateur obsessionnel, se faire plaquer par Trey, puis ses parents qui lui annonçaient leur divorce. Ouais, « pourrie », voilà qui résument bien la situation. Pas

étonnant que ses terreurs nocturnes aient effectué un retour en force.

– Qu’as-tu fait de mes caleçons ?

Les grommellements de son père envahirent la cuisine, se frayèrent un chemin par la porte du frigo avant de se réverbérer sur les hot dogs moisis.

Ses caleçons ? Kylie plaqua une canette de soda light sur son front.

– Que veux-tu que je fasse de tes caleçons ? s’enquit sa mère de son ton hyper nonchalant ; glacial, même.

Par la fenêtre, Kylie regarda le jardin, où elle avait vu sa mère un peu plus tôt. Un caleçon blanc pendouillait du barbecue fumant.

Super. Sa mère avait fait griller les caleçons de son père. Très bien. Kylie n’avalerait plus rien qui viendrait du barbecue.

Elle ravalà ses larmes, rangea le soda light dans le frigo, le ferma et passa la porte. Peut-être que s’ils la voyaient, ils cesseraient de se comporter en adolescents et lui rendraient sa place d’enfant.

Son père, planté au milieu de la pièce, tenait un caleçon serré en boule dans son poing. Sa mère, assise sur le canapé, sirotait calmement un thé.

– Tu as besoin de te faire soigner ! lui hurla-t-il.

Deux points pour papa, pensa la jeune fille. Sa mère avait besoin d'aide, c'était clair. Alors pourquoi était-ce à Kylie de s'allonger sur le divan d'une psy deux fois par semaine ?

Pourquoi son père – celui que Kylie menait par le bout du nez, au dire de tous – allait-il déménager aujourd’hui et l’abandonner ?

Elle ne lui reprochait pas de vouloir quitter sa mère, alias la Reine des glaces. Mais pourquoi ne l’emmenait-il pas ? Une grosse boule se forma de nouveau dans sa gorge.

Son père tourna sur lui-même ; il la vit puis retourna d'un pas vif dans la chambre, sûrement pour finir de ranger

ses affaires – moins ses sous-vêtements, qui, en ce moment même, envoyayaient des signaux de fumée depuis le barbecue dans le jardin.

Kylie ne bougea pas et regarda fixement sa mère : celle-ci, toujours assise sur le canapé, continuait à consulter ses dossiers professionnels, comme si c'était un jour comme les autres.

Les photos de Kylie et de son père, encadrées au-dessus du canapé, attirèrent l'attention de l'adolescente. Des larmes lui picotèrent les yeux. Les clichés avaient été pris lors de leurs escapades annuelles père-fille.

– Fais quelque chose ! la supplia Kylie.
– Quoi donc ? rétorqua sa mère.
– Fais-le changer d'avis. Dis-lui que tu regrettas d'avoir brûlé ses caleçons. (*Que tu regrettas d'avoir de l'eau glacée qui coule dans les veines.*) Dis-lui n'importe quoi, mais ne le laisse pas partir !

– Tu ne comprends pas.

Et, sans trahir la moindre émotion, sa mère se replongea dans ses papiers.

Puis son père, valise à la main, traversa le séjour en trombe. Kylie passa la porte derrière lui et sortit dans la chaleur étouffante de Houston.

– Emmène-moi ! l'implora-t-elle.

Elle se moquait bien qu'il la voie pleurer. Peut-être les larmes serviraient-elles même à quelque chose. À une époque, pleurer avait été la meilleure technique pour obtenir de lui tout ce qu'elle voulait.

– Je ne mange pas beaucoup, renifla-t-elle, tentant l'humour.

Il secoua la tête, mais, contrairement à sa mère, au moins ses yeux étaient remplis d'émotion.

– Tu ne comprends pas.

Tu ne comprends pas.

— Pourquoi vous me répétez tout le temps la même chose ? J'ai seize ans. Si je ne comprends pas, alors expliquez-moi. Crachez le morceau et finissons-en une fois pour toutes !

Il regarda fixement ses pieds, comme s'il passait un examen et qu'il avait noté les réponses sur ses orteils. Dans un soupir, il leva les yeux.

— Ta mère a besoin de toi.

— Besoin de moi ? Tu plaisantes ou quoi ? Elle se moque bien de moi, oui !

Et toi aussi. Cette prise de conscience l'estomqua. Il se fichait éperdument d'elle.

Elle essuya une larme sur sa joue, et ce fut alors qu'elle le vit de nouveau. Pas son père, mais le mec en treillis, son admirateur obsessionnel. Planté de l'autre côté de la rue, il portait les mêmes fringues militaires que la dernière fois. Il semblait tout droit sorti de ces films sur la guerre du Golfe dont raffolait sa mère. Sauf que, au lieu de tirer sur tout ce qui bouge, il restait figé sur place et regardait fixement Kylie avec des yeux tristes et vraiment flippants.

Elle avait remarqué qu'il la suivait partout depuis quelques semaines. Il ne lui avait jamais adressé la parole, et elle non plus. Mais le jour où elle l'avait montré à sa mère et que celle-ci ne l'avait pas vu, le monde de la jeune fille s'était écroulé. Sa mère se figurait qu'elle inventait tout cela pour attirer l'attention ou, pis, que Kylie était folle. Les terreurs nocturnes qui l'avaient tourmentée enfant étaient revenues, plus terribles que jamais. Sa mère prétendait que la psy pourrait l'aider à travailler dessus, mais comment faire alors qu'elle n'en gardait aucun souvenir ? Elle savait juste qu'elles étaient épouvantables. Suffisamment pour qu'elle se réveille en hurlant.

Kylie avait envie de hurler, justement. De hurler à son père de se retourner et de regarder le trottoir d'en face, histoire de lui prouver qu'elle n'avait pas perdu la tête. Au

moins, peut-être que si lui voyait son admirateur, ses parents mettraient un terme à ses séances chez la psy. Ce n'était pas juste.

Mais la vie n'était pas juste, comme sa mère aimait à le lui rappeler régulièrement.

Quoi qu'il en soit, lorsque Kylie fit volte-face, il était parti. Pas le mec en treillis. Non, son père. Elle jeta un coup d'œil dans l'allée et le vit balancer sa valise dans le coffre de son coupé Mustang rouge. Sa mère n'avait jamais aimé cette voiture, mais son père l'adorait.

Kylie courut jusqu'à la Mustang.

– Je vais demander à mamie de parler à maman. Elle réglera...

À peine ces mots sortirent-ils de sa bouche qu'elle se rappela l'autre grand événement tragique de sa vie.

Elle ne pouvait plus compter sur sa grand-mère pour résoudre ses problèmes. Parce que sa grand-mère était morte. Partie. L'image de Nana allongée, froide, dans le cercueil, envahit sa tête et une nouvelle boule se fraya un chemin dans sa gorge.

L'inquiétude gagna le visage de son père, la même que celle qui avait envoyé Kylie dans le cabinet de la psy trois semaines auparavant.

– Je vais bien. J'avais oublié, c'est tout.

Parce que s'en souvenir faisait trop mal. Elle sentit une larme solitaire couler le long de sa joue.

Son père vint la serrer dans ses bras. L'étreinte dura plus longtemps que ses câlins habituels, mais s'acheva beaucoup trop vite. Comment pouvait-elle le laisser partir ? Comment pouvait-il l'abandonner ?

Ses bras retombèrent et il s'éloigna d'elle.

– Tu n'as qu'à m'appeler, ma bichette, et je viendrai.

Elle essuya ses larmes : elle ne supportait pas de montrer sa faiblesse. Elle contempla le coupé rouge de son père qui rapetissait en descendant la rue en trombe. Désirant se

+

+

retrouver seule, elle décida de regagner sa chambre. Puis elle se souvint et regarda de l'autre côté de la rue, histoire de vérifier si le mec en treillis s'était éclipsé, comme d'habitude.

Pas du tout. Il était encore là, il la fixait, la harcelait. Lui fichait une trouille bleue et la mettait dans une rage folle. C'était à cause de lui qu'elle devait voir une psy.

Puis Mme Baker, la voisine plus toute jeune, sortit chercher son courrier. Elle sourit à Kylie, mais pas une seule fois la vieille bibliothécaire ne jeta un coup d'œil sur Treillis qui avait élu domicile sur sa pelouse et se tenait à moins d'un mètre d'elle.

Étrange.

Tellement étrange qu'un frisson parcourut la colonne vertébrale de l'adolescente, le même que celui qui l'avait secouée aux funérailles de Nana.

Que se passait-il donc ?

+

+



chapitre
2

Une heure plus tard, Kylie dévala l'escalier, sac au dos et sac à main à l'épaule.

Sa mère la rejoignit dans l'entrée.

– Tu vas bien ?

Comment pourrais-je aller bien ?

– Je survivrai, répondit-elle.

Kylie eut alors une vision du rouge à lèvres pourpre choisi par l'entreprise de pompes funèbres. *Pourquoi m'as-tu laissé ça ?* Elle pouvait presque entendre Nana le lui demander.

Angoissée par cette pensée, la jeune fille reposa les yeux sur sa mère.

Celle-ci fixait son sac à dos, et une ride d'inquiétude apparut entre ses sourcils.

– Où vas-tu ? s'enquit-elle.

– Tu as dit que je pourrais passer la nuit chez Sara. Tu étais peut-être trop occupée à faire griller les caleçons de papa pour t'en souvenir.

Sa mère ignora sa réflexion.

- Que comptez-vous faire ce soir, toutes les deux ?
- Mark Jameson organise une soirée pour fêter la fin de l'année scolaire.

Mais Kylie n'avait pas forcément envie de faire la fête. Grâce à Trey qui la plaquait et à ses parents qui divorçaient, l'été de l'adolescente, dans son intégralité, était voué au désastre.

- Ses parents seront là ? demanda sa mère en arquant un sourcil brun.

Kylie tressaillit intérieurement, mais physiquement elle resta de marbre.

- Ils le sont toujours, non ?

D'accord, elle mentait. D'habitude, elle n'allait pas aux soirées de Mark Jameson, pour cette raison-là, justement, mais regardez où cela l'avait menée d'être sage ? Elle méritait de s'éclater un peu, non ?

De plus, sa mère n'avait-elle pas elle-même menti lorsque son père lui avait demandé ce qu'elle avait fait de ses caleçons ?

- Et si tu faisais un autre rêve ?

Elle lui toucha le bras.

Un effleurement bref. Voilà tout ce que l'adolescente recevait d'elle ces jours-ci. Pas de gros câlins, comme avec son père, ni de virées mère-fille. Juste une réserve et de timides frôlements. Même à la mort de Nana, la mère de sa mère, celle-ci n'avait pas serré Kylie dans ses bras, alors qu'elle en aurait vraiment eu besoin à ce moment-là. Son père, lui, l'avait étreinte et l'avait laissée salir son costume avec son mascara. Et voilà que son père et toutes ses vestes s'étaient volatilisés.

Avalant de l'oxygène, Kylie s'agrippa à son sac à main.

– J'ai averti Sara que je risquais de me réveiller en hurlant au meurtre sanguinolent. Elle m'a dit qu'elle m'enfoncerait une croix en bois dans le cœur et me borderait.

— Tu devrais peut-être cacher les crucifix avant d'aller te coucher, ironisa sa mère en ébauchant un sourire.

— C'est clair.

L'espace d'une brève seconde, Kylie s'inquiéta de la laisser seule le jour du départ de son père. Mais elle se porterait très bien. Rien ne perturbait jamais la Reine des glaces.

Avant de partir, Kylie regarda par la fenêtre pour s'assurer qu'un type en treillis ne lui sauterait pas dessus.

Estimant qu'il n'y avait pas de fanatique dans le jardin, la jeune fille sortit en courant, dans l'espoir que la fête de ce soir l'aiderait à oublier que sa vie était archinulle.

— Tiens. Tu n'es pas obligée de la boire. Tiens-la juste.

Sara Jetton fourra une bière dans les mains de Kylie puis détala.

Au coude à coude avec une bonne trentaine d'adolescents agglutinés dans le salon de Mark Jameson et qui parlaient tous en même temps, Kylie se cramponna à la bouteille glacée. Elle passa la pièce en revue et reconnut la majorité de son lycée. On sonna de nouveau. À l'évidence, c'était la soirée où il fallait être vu. Et, si l'on en croyait tous les jeunes de son lycée, c'était le cas. Jameson, un terminale dont les faits et gestes ne tourmentaient pas plus que ça ses parents, organisait les teufs les plus démentes de la ville.

Dix minutes plus tard, même si Sara était toujours aux abonnées absentes, la fête battait son plein. Dommage que Kylie n'ait pas envie de s'éclater avec eux. Elle regarda la bouteille dans sa main d'un air maussade.

Quelqu'un lui rentra dedans. Sa bière se renversa sur sa poitrine et dégoulinna dans le col en V de son chemisier blanc.

— Oh, je suis désolé ! fit le responsable de la collision.

Kylie leva les yeux sur le doux regard noisette de John et ébaucha un sourire. L'idée d'être sympa avec un mec

mignon qui la suivait partout au lycée lui donna un peu plus envie de sourire. Mais que John soit ami avec Trey gâcha vite son plaisir.

- C'est pas grave, dit-elle.
- Je vais t'en chercher une autre.
- Comme s'il avait peur, il s'enfuit à toutes jambes.
- Pas besoin, vraiment ! lui cria Kylie, mais entre la musique et le bourdonnement des voix, il ne l'entendit pas.

La sonnette retentit de nouveau. Des adolescents se poussèrent et elle put apercevoir la porte. Plus précisément, voir Trey passer le seuil. À ses côtés – ou plutôt, collée à lui – se dandinait sa pétasse de nouvelle petite copine.

Super.

Kylie fit volte-face. Comme elle aurait voulu se téléporter à Tahiti ou, encore mieux, rentrer chez elle – surtout si son père y était !

Par une fenêtre au fond, elle remarqua Sara dans le jardin et fila la rejoindre.

Celle-ci leva les yeux. Elle avait dû lire la panique sur le visage de son amie, car elle se rua vers elle.

- Qu'est-ce qui s'est passé ?
- Trey et sa gourdasse sont arrivés.
- Sara se renfrogna.
- Écoute, tu es canon. Va flirter et fais-lui regretter.
- Je ne veux pas rester ici à le regarder tripoter l'autre.
- Parce qu'ils se tripotent déjà ?
- Non, pas encore, mais donne une bière à Trey, et il ne pourra plus contrôler ses mains baladeuses. Je suis bien placée pour le savoir.
- Détends-toi. Gary a apporté des margaritas. Prends-en une et tout ira bien.

Kylie se mordit la lèvre pour ne pas hurler qu'elle n'irait jamais bien. Sa vie arborait l'inscription « poisse » en caractères gras.

— Hé, nous savons toutes les deux que tout ce que tu as à faire pour récupérer Trey, c'est lui sauter dessus et l'amener à l'étage. Il est encore fou de toi. Tout à l'heure, au lycée, avant de partir, il est venu m'interroger à ton sujet.

— Tu savais qu'il serait là ?

Le sentiment de trahison se mit à effilocher le peu de santé mentale qui restait à Kylie.

— Je n'en étais pas sûre à cent pour cent. Mais détends-toi.

Me détendre ? Kylie regarda fixement sa meilleure amie et se rendit compte qu'elles s'étaient vraiment éloignées ces six derniers mois. Pas uniquement à cause du besoin viscéral de Sara de faire la fête, ni parce qu'elle avait perdu sa virginité. Bon, d'accord, ces deux éléments y étaient peut-être pour quelque chose, mais il n'y avait pas que ça.

Il y avait aussi le fait que Kylie avait le pressentiment que sa copine mourait d'envie qu'elle rejoigne les rangs des « non-vierges-qui-aiment-faire-la-fête ». Kylie y pouvait-elle quelque chose si elle trouvait que la bière avait un goût de pipi de chien ? Ou si faire l'amour ne lui disait trop rien ?

D'accord, elle mentait : ça lui disait bien. Quand Trey et elle s'étaient caressés, elle avait été très, très tentée, mais elle s'était rappelé que Sara et elle avaient toujours déclaré que leur première fois devait être géniale.

Puis elle se souvint que Sara avait cédé aux « besoins » de Brad, l'homme de sa vie – et pourtant, deux semaines après, son grand amour l'avait plaquée. Qu'y avait-il de si génial là-dedans ?

Depuis, elle était sortie avec quatre autres types et avait couché avec deux d'entre eux. Et elle avait cessé de prétendre que le sexe, c'était génial.

— Écoute, je sais que tu te fais du souci pour tes parents,

dit-elle. Mais c'est pour ça qu'il faut que tu te lâches, que tu te détendes. Je vais te chercher une margarita, tu vas adorer.

Elle fila jusqu'à la table près d'un groupe. Kylie voulut la suivre, mais son regard se heurta à Treillis, toujours aussi flippant et bizarre, debout à côté des buveurs de cocktails.

Elle se retourna d'un coup, prête à détalier, mais elle rentra en plein dans le torse d'un type et de la bière dégoulinna encore entre ses seins.

— Super. Ma poitrine va sentir la brasserie.

— Le rêve de tous les mecs ! fit une voix mâle et rauque. Mais je suis désolé.

Elle reconnut la voix de Trey, avant ses épaules larges et son odeur virile unique. Se préparant à la douleur qu'elle éprouverait en le revoyant, elle leva les yeux.

— C'est pas grave, John m'a déjà fait le coup.

Elle s'efforça de ne pas regarder les cheveux blond roux du garçon qui tombaient sur son front, ses yeux verts qui semblaient vouloir l'attirer plus près, ou encore sa bouche qui lui demandait qu'elle vienne y coller ses lèvres.

— Alors c'est vrai.

Il se renfrogna.

— Quoi ? s'enquit-elle.

— Que John et toi, vous avez couché ensemble.

Kylie envisagea de mentir. L'idée qu'il en souffre la séduisait. Elle lui plut tellement qu'elle lui rappela les jeux stupides auxquels ses parents s'adonnaient ces derniers temps. Oh non, elle ne s'abaisserait pas au niveau des « adultes ».

— Je n'ai couché avec personne.

Elle tourna les talons.

Il la rattrapa. Son contact, sa main chaude sur son coude, envoya des ondes de douleur jusque dans son cœur. Et, si

près d'elle, son odeur masculine emplit ses poumons. Comme elle aimait ce parfum !

— Je suis au courant, pour ta grand-mère, dit-il. Et Sara m'a raconté que tes parents divorçaient. Je suis vraiment désolé, Kylie.

Les sanglots menaçaient de s'immiscer dans sa gorge. Kylie était à deux doigts de sombrer sur son torse chaud et de le supplier de la retenir. Rien n'était plus beau que sentir les bras du garçon autour d'elle, mais elle vit cette fille, le *sex-toy* de Trey, s'approcher, deux bières à la main. Dans moins de cinq minutes, il ferait une tentative. Et, à en juger par le décolleté et la jupe trop courte qu'elle portait, il ne devrait pas se donner trop de mal.

— Merci, marmonna Kylie, avant de rejoindre Sara.

Heureusement, Treillis avait décidé que les margaritas n'étaient finalement pas son truc et il était parti.

— Tiens, dit Sara en prenant la bière dans les mains de sa copine et en la remplaçant par une margarita.

Le verre couvert de givre était anormalement froid. Kylie murmura :

— Tu as vu ce mec bizarre qui était là il y a une minute ? Avec des fringues d'armée cool ?

Les sourcils de Sara exécutèrent leur petit frétillement fou.

— Combien de verres as-tu déjà bus ?

Son rire résonna dans l'air nocturne.

Kylie serra le gobelet glacé plus fort en se demandant si elle n'était pas en train de perdre la tête. Ajouter de l'alcool à cette situation ne lui semblait pas une bonne idée.

Une heure plus tard, lorsque trois policiers de Houston débarquèrent dans le jardin et les firent tous s'aligner contre le portail, Kylie tenait toujours la margarita intacte à la main.

— Allez les jeunes, dit l'un des flics. Plus vite nous vous embarquerons au poste, plus vite vos parents viendront vous chercher.

Ce fut alors que Kylie eut la certitude que sa vie était assurément vouée à l'échec.

*

* *

— Où est papa ? demanda Kylie à sa mère quand celle-ci entra au poste de police. C'est lui que j'ai demandé.

« Tu n'as qu'à m'appeler, ma bichette, et je viendrai. » N'était-ce pas ce qu'il lui avait dit ? Alors pourquoi n'était-il pas venu chercher sa bichette ?

Les yeux verts de sa mère se plissèrent.

— Il m'a téléphoné.

— Je voulais voir papa, insista la jeune fille.

Non, j'ai besoin de lui, pensa-t-elle, et sa vue se brouilla de larmes. Elle avait besoin d'un câlin, de quelqu'un qui comprendrait.

— On n'a pas toujours ce qu'on veut, surtout quand... Oh, Kylie, comment as-tu pu faire ça ?

L'adolescente s'essuya le visage.

— Je n'ai rien fait. Ils ne te l'ont pas dit ? J'ai marché en ligne droite, je me suis touché le nez et j'ai même récité l'alphabet à l'envers. Je n'ai rien fait.

— Ils ont trouvé de la drogue, rétorqua sa mère d'un ton sec.

— Je n'en ai pas pris.

— Mais sais-tu ce qu'ils n'ont pas vu, jeune fille ? Des parents. Tu m'as menti.

— Peut-être que je te ressemble trop, répliqua Kylie, qui ne se remettait pas de l'absence de son père.

Lui aurait compris qu'elle était bouleversée. Pourquoi ne s'était-il pas déplacé ?

- Qu'est-ce que ça veut dire, Kylie ?
- Tu as raconté à papa que tu ne savais pas ce qui était arrivé à ses caleçons. Mais tu les avais fait griller sur le barbecue.
- La culpabilité emplit les yeux de sa mère, qui secoua la tête.
- Le Dr Day a raison.
- Qu'est-ce que ma psy a à voir avec les événements de la soirée ? demanda Kylie. Ne me dis pas que tu l'as appelée ! Écoute, maman, si tu oses la faire venir ici devant tous mes amis...
- Non, elle n'est pas là. Mais ce n'est pas uniquement cette soirée, le problème. Je ne peux pas y arriver toute seule.
- Arriver à quoi ? s'enquit la jeune fille, qui eut un mauvais pressentiment.
- Je t'inscris en colonie de vacances.
- Non, je ne veux pas aller en colo

Kylie serra son sac à main contre sa poitrine. Sa mère lui fit signe de sortir du poste.

- On s'en moque, de ce que tu veux. Ce qui compte, c'est ce qu'il te faut. C'est une colonie pour jeunes à problèmes.

- Problèmes ? Tu es malade ou quoi ? Je n'en ai aucun ! insista Kylie.

En tout cas, aucun qu'une colo puisse régler. Elle se doutait bien que partir en camp de vacances ne ferait pas revenir son père à la maison, ni disparaître Treillis, et ne lui permettrait pas non plus de reconquérir Trey.

- Aucun ? Vraiment ? Alors, dis-moi ce que je fais au poste, à minuit, en train de récupérer ma fille de seize ans ? Tu iras en colo. Je t'inscrirai demain. Ce n'est pas négociable.

Je n'irai pas, ne cessait de se répéter Kylie quand elles sortirent du commissariat.

+

- Lafon - Nés à Minuit - 140 x 220 - 6/9/2011 - 10 : 38 - page 24

+

Sa mère avait peut-être pété un câble, mais pas son père.
Jamais il n'accepterait qu'elle l'envoie dans un camp peuplé
de délinquants juvéniles. Jamais de la vie.

Si ?

+

+